

Cette exposition est organisée à l'occasion de la réouverture du musée national Fernand Léger à Biot.

La Partie de campagne est le titre que Fernand Léger a donné à une dizaine de ses toiles réalisées à la fin de sa vie, dans les années cinquante. Toutes, comme les dessins et études aux crayons qui appartiennent à cet ensemble, traitent d'un sujet évocateur - celui des loisirs et des congés - que le Front Populaire, en une loi désormais historique, a transformé en un événement social majeur. Neuf ans après la fin du deuxième conflit mondial, Fernand Léger renoue avec la thématique générale de « la joie de vivre » traitée par de nombreux artistes, Auguste Renoir, Edouard Manet ou Paul Cézanne, Guy de Maupassant, Jean Renoir... Les images que l'artiste nous donne à voir sont largement inspirées de ce qu'il peut lui-même voir chaque fin de semaine : le rituel du départ hebdomadaire de ces familles qui partent pour la campagne s'adonner au plaisir du farniente ou de la rencontre. De ces oeuvres, se dégage une atmosphère de sérénité paisible que renforce l'affirmation heureuse du Carpe Diem : reléguer au plus loin le souvenir douloureux de la guerre et des privations et profiter des moments de joie simple.

Les études des éléments du paysage et du groupement des personnages soulignent la précision avec laquelle l'artiste « monte » sa composition, pour réussir au-delà de la simple scène champêtre à raconter avec justesse l'humanité fraternelle et vraie dont il rêve. En réitérant des procédés mis en place dans sa peinture au cours de son séjour américain, procédés qui disjoignent le dessin de la couleur, il introduit une manière de désordre visuel. La superposition décalée du dessin et des plages colorées permet à l'artiste de donner à ses peintures une véritable dynamique et de conférer à l'attitude de ses personnages une souplesse nouvelle. Les cyclistes, les campeurs, l'accordéoniste, les amoureux et tous les autres personnages qui figurent dans les peintures de cette série sont autant de signes de l'évolution du regard de l'artiste dans les cinq dernières années de sa vie.

communiqué

La Partie de campagne

Fernand Léger et ses amis

photographes

21 juin - 29 septembre 2008

Musée national Fernand Léger,

Biot

Exposition organisée par la  
Réunion des musées nationaux,  
Paris et le musée national  
Fernand Léger, Biot

A côté des oeuvres de Fernand Léger, des photos de ses amis Willy Ronis, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, André Kertész, Brassai, viennent enrichir le propos de l'exposition, on y retrouve les mêmes personnages : campeurs, pêcheurs et les mêmes objets : voitures, bicyclettes, symboles de liberté. L'exposition est complétée enfin par la projection de films qui, telle Une Partie de campagne de Jean Renoir, ont grandement participé à la construction d'une iconographie subtile et attachante dont les séquences continuent à façonner notre imaginaire collectif.

Commissariat général

Maurice Fréchuret, conservateur en chef du patrimoine, directeur des musées nationaux du XXe

siècle des Alpes-Maritimes.

Commissariat scientifique

Brigitte Hedel-Samson, conservateur en chef du patrimoine du musée national Fernand Léger.

Nelly Maillard, chargée d'études documentaires.

[www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

En partenariat média avec Le Point, Paris Première, France Bleu, France Culture et Métro

Avec le soutien de la ville de Biot

[www.musee-fernandleger.fr](http://www.musee-fernandleger.fr)

sommaire  
communiqué p.1  
sommaire p.3  
visuels presse p.4  
liste des oeuvres p.6  
extraits du catalogue p.9  
réouverture du musée p.13  
programmation cinématographique p.14  
notices d'oeuvres p.17  
publications p.21  
informations pratiques p.23  
partenaires média p.24

visuels presse

1. Paysage Seine-et-Oise

vers 1953

encre sur papier fin

55 cm x 48 cm

Collection particulière

© ADAGP, Paris 2008

© Photo G. Giordano

3. Les Cyclistes

1948

encre de Chine, gouache et mine de plomb  
sur papier gris

48 cm x 62,5 cm

Centre Georges Pompidou, Paris,

Musée national d'Art moderne,

Centre de Création Industrielle

© ADAGP, Paris 2008

© Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN/© Philippe  
Migeat

6. Sans titre (A Florence),

L'Enfant à l'accordéon

1952

gouache sur papier

48 cm x 39 cm

Collection Maeght, Paris

© ADAGP, Paris 2008

© Photo Galerie Maeght

8. Les Deux Amoureux

1955

encre sur papier

56 cm x 54,5 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Musée national Fernand Léger, Biot

© ADAGP, Paris 2008

© RMN / © Gérard Blot

11. La Partie de campagne (2ème état)

1953

huile sur toile

130,5 cm x 162 cm

Centre Georges Pompidou, Paris

Musée national d'Art moderne, Centre de

Création Industrielle

En dépôt au musée d'Art moderne de

Saint-Etienne

© ADAGP, Paris 2008

© Photo CNAC/MNAM, Dist. RMN / © Droits réservés

12. La Partie de campagne

1954

huile sur toile

245 cm x 301 cm

Fondation Marguerite et Aimé Maeght,

Saint-Paul, France

© ADAGP, Paris 2008

© Photo Archives Fondation Marguerite et Aimé Maeght, Saint-Paul, France/Claude Germain

14. Sans titre, Les Baigneuses

vers 1954

encre sur papier

27 cm x 50,4 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Musée national Fernand Léger, Biot

© ADAGP, Paris 2008

© RMN / © Gérard Blot

16. La Joie de vivre sur fond ocre

1953

gouache sur papier

25 cm x 33 cm

Collection Maeght, Paris

© ADAGP, Paris 2008

© Photo Galerie Maeght

18. Le Campeur

1954

huile sur toile

297,5 cm x 245,5 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Musée national Fernand Léger, Biot

© ADAGP, Paris 2008

© RMN / © Gérard Blot

1. Paysage de Seine-et-Oise  
vers 1953  
encre sur papier fin  
55 cm × 48 cm  
Collection particulière
2. Paysage de Seine-et-Oise  
vers 1953  
encre sur papier fin  
55 cm × 48 cm  
Collection particulière
3. Les Cyclistes  
1948  
encre de Chine, gouache et mine  
de plomb sur papier gris  
48 cm × 62,5 cm  
Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle
4. Composition aux quatre figures  
1950  
37,5 cm × 27,5 cm  
Galerie Louise Leiris, Paris
5. Les Deux soeurs  
1951  
encre de chine sur papier  
65 cm × 50 cm  
Collection particulière
6. Sans titre (À Florence),  
L'Enfant à l'accordéon  
1952  
gouache sur papier  
48 cm × 39 cm  
Collection Maeght, Paris
7. Partie de campagne  
1953  
gouache sur papier  
66 cm × 79 cm  
Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de création industrielle
8. Les Deux amoureux  
1955  
encre sur papier  
56 cm × 54,5 cm  
Donation Nadia Léger et Georges  
Bauquier, musée national Fernand  
Léger, Biot
9. Sans titre, La Partie de  
campagne  
Vers 1954  
gouache, encre et crayon sur  
papier  
19,2 cm × 26,8 cm  
Donation Nadia Léger et Georges  
Bauquier, musée national Fernand  
Léger, Biot
10. Sans titre, Partie de  
campagne  
Vers 1954  
encre sur papier  
53,8 cm × 77 cm  
Donation Nadia Léger et Georges

Bauquier, musée national Fernand  
Léger, Biot  
11. La Partie de campagne  
(2e état)  
1953  
huile sur toile  
130,5 cm × 162 cm  
Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle  
En dépôt au musée d'Art moderne,  
Saint-Étienne  
12. La Partie de campagne  
1954  
huile sur toile  
245 cm × 301 cm  
Fondation Marguerite et Aimé  
Maeght, Saint-Paul, France  
13. Partie de campagne  
(A Monsieur Maeght)  
1953  
gouache sur papier  
66 cm × 50 cm  
Collection Maeght, Paris  
14. Sans titre, Les Baigneuses  
Vers 1954  
encre sur papier  
27 cm × 50,4 cm  
Donation Nadia Léger et Georges  
Bauquier, musée national Fernand  
Léger, Biot  
15. Baigneuses  
Vers 1955  
gouache sur papier  
24 cm × 31,9 cm  
Donation Nadia Léger et Georges  
Bauquier, musée national Fernand  
Léger, Biot  
16. La Joie de vivre sur fond  
ocre  
1953  
gouache sur papier  
25 cm × 33 cm  
Collection Maeght, Paris  
17. Le Campeur (fragment gauche)  
1953  
huile sur toile  
92 cm × 73 cm  
Moderna Museet, Stockholm  
18. Le Campeur  
1954  
huile sur toile  
297,5 cm × 245,5  
Donation Nadia Léger et Georges  
Bauquier, musée national  
Fernand Léger, Biot  
OEUVRES EXPOSEES, NON  
REPRODUITES AU CATALOGUE  
A. Sans titre,  
Partie de campagne  
1950  
crayon sur papier  
25 cm × 40 cm  
Donation Nadia Léger et

Georges Bauquier, musée  
national Fernand Léger, Biot  
B. Partie de campagne  
Vers 1954  
fusain sur toile  
146 cm × 133,8 cm  
Donation Nadia Léger et  
Georges Bauquier, musée  
national Fernand Léger, Biot  
C. Sans titre,  
Les Baigneuses  
Vers 1954  
gouache sur papier  
25,4 cm × 32,9 cm  
Donation Nadia Léger et  
Georges Bauquier, musée  
national Fernand Léger, Biot  
D. La Joie de vivre  
Vers 1955  
encre sur papier  
17 cm × 25 cm  
Collection particulière  
PHOTOGRAPHIES  
Brassai (Halasz, Gyula, dit)  
1. Régates sur la Seine  
1933  
épreuve gélatino-argentique  
19,6 cm × 34,6 cm  
Centre Georges Pompidou,  
Paris  
Musée national d'Art  
moderne, Centre de Création  
Industrielle  
2. Pique-nique au bord de la  
Marne  
Vers 1936-1937  
épreuve gélatino-argentique  
39,5 cm × 49 cm  
Centre Georges Pompidou,  
Paris,  
Musée national d'Art  
moderne, Centre de Création  
Industrielle  
Kertész, André (Kertész,  
Andor, dit) Budapest  
(Hongrie) 1894 - New York  
1985  
3. Dieppe  
1931  
épreuve gélatino argentique  
18,1 cm × 24,7 cm  
Centre Georges Pompidou,  
Paris  
liste d'oeuvres exposées  
Oeuvres exposées et reproduites

Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle  
4. Chagall en famille  
1933

épreuve gélatino-argentique  
19,8 cm × 24,7 cm

Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle  
Lotar, Éli (Eliazar Lotar  
Toedorescu, dit) Paris 1905 -  
Paris 1969

5. Tournage du film de Jean  
Renoir, Une partie de campagne  
1936

épreuve gélatino-argentique  
(tirage moderne)  
13 cm × 18 cm

Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle

6. Tournage du film de Jean  
Renoir, Une partie de campagne  
1936

épreuve gélatino-argentique  
(tirage moderne)  
13 cm × 18 cm

Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle

7. Tournage du film de Jean  
Renoir, Une partie de campagne  
1936

épreuve gélatino-argentique  
(tirage moderne)  
13 cm × 18 cm

Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle

8. Tournage du film de Jean  
Renoir, Une partie de campagne  
1936

épreuve gélatino-argentique  
(tirage moderne)  
13 cm × 18 cm

Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'art moderne,  
Centre de Création Industrielle

9. Tournage du film de Jean  
Renoir, Une partie de campagne  
1936

épreuve gélatino-argentique  
(tirage moderne)  
13 cm × 18 cm

Centre Georges Pompidou, Paris  
Musée national d'Art moderne,  
Centre de Création Industrielle

Henri Cartier-Bresson,  
Chanteloup-en-Brie, 1908 -  
L'Isle-sur-la Sorgue, 2004

8. Sur les bords de la Marne  
1938

Musée d'Art moderne de la Ville  
de Paris  
Willy Ronis, Paris 1910  
9. Le Pneu crevé  
1945  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
10. Le Repos du dimanche  
1947  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
11. Camping à Limay  
1939  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
12. Enfants de mineurs grévistes  
1948  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
13. Campeurs sur les coteaux de  
Limay  
1938  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
14. La Passerelle,  
Champigny-sur-Marne  
1957  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
15. Nogent-sur-Marne et son  
viaduc  
1947  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm  
16. Ile Brise-Pain  
1956  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
17. Concours de pêche sur la  
Marne  
1968  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm  
18. Mannequin posant au bord  
de la Marne  
1958  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
19. Famille de pêcheurs,  
Champigny-sur-Marne  
1990  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
20. Ile des Loups,  
Nogent-sur-Marne  
1956  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
21. Les Bords de Marne,  
Ile d'Amour  
1956  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
22. Les Bords de Marne,

Joinville  
1947  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm  
23. Les bords de Marne,  
Le Perreux,  
1950  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
24. Le Perreux, Val-de-Marne  
1953  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
25. Ile du Moulin-Brûlé, Créteil  
1956  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
26. Vacances  
1946  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm  
27. Les Premiers Congés payés  
1937  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
27. Les Premiers Congés payés  
1936  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
28. Normandie  
1937  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
29. Les Premiers Congés payés en  
Ile-de-France  
1937  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
30. Colonie de vacances, Marsac,  
Dordogne  
1937  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm  
Robert Doisneau, Gentilly 1912 -  
Paris 1994  
31. Campeurs sur les bords de  
Marne  
1945  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm  
32. Vers Argentat, Corrèze  
1937  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

33. Les Premiers congés payés  
1945  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

34. Nationale 10, près de  
Rambouillet  
1954  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

35. Les Grandes Vacances,  
Les Sables-d'Olonne, Vendée  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

36. Les Premiers Congés payés,  
Dordogne  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm

37. Les Premiers Congés payés,  
bords de Marne  
1944  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

38. Les Premiers Congés payés,  
bords de Marne  
1945  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

39. Les Devoirs de vacances  
1953  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

40. Caravaning aux 24 heures du Mans  
Juin 1953  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

41. Bords de Marne  
1944  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm

42. Sur la route des vacances,  
Nationale 98  
1959  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

43. Les Vacances, Toulon  
1949  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

44. Sur la route des vacances  
1953  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

45. Nationale 7  
1946  
photographie (tirage récent)  
20 cm × 30 cm

46. Nationale 7  
Août 1954  
photographie (tirage récent)  
18 cm × 24 cm

47. La 6 chevaux des vacances  
photographie (tirage récent)

18 cm × 24 cm

48. Pique-nique à Saint-Cloud

1950

photographie (tirage récent)

18 cm × 24 cm

49. Baigneurs de la Marne, vacances

1944

photographie (tirage récent)

18 cm × 24 cm

extraits du catalogue

La Partie de campagne

Il est habituel de dire que l'oeuvre de Fernand Léger trouve sa qualification dans des formes construites, réfractaires à toute manifestation d'émotivité ou de sensualité. Mécaniques bien huilées, les formes que l'artiste donne à voir s'organisent entre elles pour gommer la présence de l'homme et des sentiments dont il est porteur. Maints auteurs développeront ce qui semble être une véritable philosophie de la forme appliquée à une vision moderniste du monde et de l'environnement humain. Roger Garaudy enchaîne les unes aux autres ses observations qui partent du même constat : « La machine, en produisant ces objets fabriqués aux tons purs, aux formes finalisées, aux mesures exactes, fournit un répertoire nouveau de structures et de formes qui constituent pour l'artiste un moyen de renouveler la conception de la beauté. »

De son côté, René Déroutille enfonce le clou et perçoit l'alphabet formel de Fernand Léger comme les signes attendus d'une problématique déshumanisation : « Cette introduction de la figure humaine, au sein des épures, des symboles géométriques, des tuyaux, des bielles, des engrenages, des pignons, ne va pas sans une réduction de l'être humain au type inquiétant et menaçant du robot. »

Le peintre résolument moderne qui promeut l'objet industriel au rang de sujet principal, qui s'emploie à réifier la figure humaine et son environnement naturel, qui exige de l'art qu'il se rénove dans ses fondements mêmes et qu'il devienne le paradigme d'une société entièrement remodelée sur le modèle technique, est celui qui, pour reprendre les termes de Jean Leymarie, sait construire « des paysages synthétisés et lumineux [qui] surgissent

périodiquement, arbres et

animaux mêlés aux signes industriels, en un contrepoint égalitaire ». L'artiste lui-même ne cessera d'abonder dans ce sens et, dans ses écrits comme dans ses entretiens, étayera une thèse devenue à ce point célèbre qu'aucune autre n'a semblé pouvoir venir la discuter, ne serait-ce que pour en relativiser la portée. Fernand Léger n'hésite pas, par exemple, à légitimer l'inexpressivité volontaire de ses sujets en avançant de manière décisive :

« Pour moi, la figure humaine, le corps humain n'a pas plus d'importance que des clés et des

vélos ». [...] La musique, la lecture, la danse, le cirque, le cyclotourisme, les jeux de plongée forment une iconographie spécifique que vient clore le magnifique ensemble des Partie de campagne. Par ces oeuvres, Léger renoue avec l'un des thèmes majeurs de la peinture de tradition française : l'image du bonheur au quotidien. Le contexte historique a transformé cette dernière et c'est sous une autre forme qu'elle apparaît alors : joie simple de la détente après le travail pour ces familles que l'artiste voit, comme un rituel, partir chaque fin de semaine pour la campagne. Le titre même est une référence. En 1946, Jean Renoir réalise son chef-d'oeuvre auquel Léger emprunte le titre de ses toiles. Le roman de Guy de Maupassant publié en 1881, comme les peintures d'Auguste Renoir, le père du cinéaste, sont des références immédiates. Mais Léger n'ignore nullement que d'autres se sont affrontés, bien avant encore, au même sujet. Poussin, Goya, Manet, Cézanne ont réalisé des oeuvres dans ce registre iconographique qui sont pour lui autant d'exemples qu'il lui faut adapter. Et c'est précisément dans cette adaptation du thème que réside tout l'apport de Fernand Léger. Nouveau concert champêtre ou nouvelle pastorale, La Partie de campagne de Fernand Léger ne conserve des oeuvres de Titien ou de Giorgione que les éléments de base : la présence de la nature et quelques personnages qui y prennent place.

Certains d'entre eux peuvent éventuellement se souvenir de la pose que les maîtres de la Renaissance faisaient prendre à leurs modèles mais le rapprochement trouve néanmoins vite ses limites tant l'esprit qui règne ici et là a changé. L'âge d'or pastoral et bucolique aux images duquel Poussin et Watteau, dans la lignée de Virgile, invitent notre regard a sensiblement évolué. À l'allégorie de l'amour et de la beauté, succède celle du choc contrasté des formes et des couleurs apparentées aux objets de la vie quotidienne. À l'Arcadie idyllique des bergers et des bergères succède celle des pique-niques et des randonnées cyclotouristes. Ce ne sont plus les paysages édéniques où les êtres humains et les animaux vivent ensemble dans une miraculeuse empathie mais bien ces bords de Seine ou de Marne, ces campagnes avoisinantes des villes que viennent occuper le temps d'une journée seulement ces « gens de peu » que l'artiste aimait voir vivre et évoluer.

Il convient de noter que les temps de loisirs qui font pleinement leur entrée dans les pratiques sociales de l'après-guerre envahissent de nombreux champs de recherches. Le cinéma, la littérature et la peinture pour ce qui est des expressions artistiques mais aussi la sociologie et les autres sciences sociales qui trouvent là un sujet d'étude exemplaire. Roland Barthes, Jean Fourastié, Joffre Dumazedier, Richard Hoggart et d'autres encore se sont penchés sur le phénomène de la révolution culturelle du temps libre et ont montré combien ce dernier, en prenant de l'importance, était à l'origine d'un changement profond des mentalités et des conduites.

Certaines de ces études sociologiques sont quasiment contemporaines des Loisirs ou des Parties de campagne. D'autres viendront, quelque temps après, poursuivre ce travail de recherche et montrer l'émergence de nouveaux modes de vie induits par la récente apparition du temps des loisirs.

Maurice Fréchuret

Images de moments disparus

[...] Les images présentées dans l'exposition La Partie de campagne ont été choisies pour leur qualité de témoignage d'une époque. Les photographes y sont reconnus comme des créateurs à part entière, bien que certains clichés aient été commandés pour l'illustration d'un article au moment de leur découverte. Toutes ces images ont en commun d'être réalisées par des photographes installés à Paris, attachés au reportage humaniste. Toutes couvrent une même période, voire une même décennie : les années cinquante. Chaque photographe a posé un regard attendri sur une scène de la rue, qui entraîne un sourire ou un rire de la part du spectateur en faisant oublier les éléments primordiaux d'une photographie, le cadrage et les contrastes, mettant ainsi en valeur le sujet. Ces photographes ont suivi une formation artistique - de dessinateur, de graphiste, de peintre et bien sûr de photographe, dans différentes villes européennes. Ces images pourraient devenir universelles, si les objets, les vêtements, les coiffures ne marquaient une période bien particulière - la France des années 1945 à 1960. Période de liberté, après cinq ans d'occupation et de privations, ces quinze ans de Reconstruction sont synonymes d'enthousiasme, d'espoir, d'envie de vivre et d'oubli des années passées. Fernand Léger est dans cet état d'esprit, en 1950. Il peint alors Les Constructeurs, sorte d'hommage à cette renaissance, puis, en 1953, La Partie de campagne. Les images qui accompagnent l'ensemble des peintures et dessins entourant La Partie de campagne sont, comme souvent dans la peinture de Léger, un exemple de joie de vivre simple, populaire et heureuse. Toutes sont l'oeuvre de photographes qui avaient des relations de connivence avec Fernand Léger. C'est le cas de Robert Doisneau, ami et voisin de palier à

Montrouge, d'André Kertész qui photographia son atelier dès 1927 pour une revue d'art, et de Willy Ronis qui commençait à peine son métier et croisa Fernand Léger à Montparnasse. Tous avaient pour complice l'écrivain Henry Miller. Avec Brassai, ils arpentaient Paris, se nourrissant de l'atmosphère des quartiers, des rues, des personnes rencontrées, du franc-parler des gens. Sur la pellicule, ils fixaient la lumière le jour comme la nuit, mettaient en valeur l'air très « franchouillard » des gardiens de la paix, appelés les « hirondelles », les camelots et les habitués des bistrots. Ils observaient avec sensibilité et complicité, tendresse, générosité et surtout avec un grand sens de l'humour. Ce Paris et ces banlieues, dès les années soixante, se transforment « à en perdre la raison », disait Robert Doisneau, et peut-être son âme. Les personnages fixés sur le papier sont les Parisiens ou les banlieusards qui découvrent la joie des vacances ou des jours de repos, transportant avec eux l'attirail nécessaire au repas sur l'herbe et au divertissement : canne à pêche, ballon, nécessaire de baignade, comme la chambre à air de roue de camion, récupérée, couverte de rustines, qui, mise à l'eau, servait de radeau, de bouée, de prise de guerre pour les gamins, en toute simplicité. Au milieu de cette panoplie, il y avait quelquefois la boîte à photos, pour fixer ces moments heureux.

Chacun d'entre nous a dans sa propre famille des albums, des cartons de photographies de jours heureux, avec la tante Lili ou l'oncle Albert, qui pourraient figurer dans une vitrine de l'exposition comme témoins d'une époque, d'une journée particulière souvent liée à une fête ou une rencontre. C'est cette simplicité joyeuse que veulent représenter les photographes. Pour leur cadrage, certains s'inspirent des effets d'ombre et de lumière de la peinture. Ils ont tous été formés dans des écoles de graphisme, de dessins et ont donc appris la construction d'une image, la composition d'un sujet. Willy Ronis, par exemple, est un fidèle du musée du Louvre. Ses nombreuses visites sont plus qu'une source d'inspiration, c'est un apprentissage d'observation du sujet ou d'une composition et sa mise en valeur. Comparer photographies et peintures s'avère être un exercice délicat. Même si le sujet paraît traité de manière spontanée ou représente une forme en mouvement, une peinture est l'aboutissement d'une longue élaboration dans l'atelier, jalonnée de dessins et d'esquisses préparatoires. Tandis que la photographie est le résultat d'une pensée, d'une intuition, d'une émotion prise sur le vif. Le choix définitif s'effectue dans le laboratoire, sur les planches-contacts, entre plusieurs prises de vue. L'une d'entre elles sera choisie, parce que plus pertinente, plus exacte, plus parlante, plus directe. Sont présentées ici des images de plein air, toutes baignées de soleil, pendant les vacances estivales. Quand le monde rural voyait arriver les vacanciers, il les appelait les estivants, ce qui voulait dire les étrangers, les habitants des villes, même s'ils étaient originaires de ces mêmes campagnes et parfois parents proches. Ils avaient changé de vie et la campagne devenait pour eux un lieu de loisirs, de repos, de divertissements, de retrouvailles. Ces estivants retrouvaient un air pur, une simplicité de vie, une harmonie heureuse dans la campagne que les remembrements des années soixante n'avaient pas encore bouleversée. Dans ces clichés de vacances de Robert Doisneau et de Willy Ronis, bicyclettes, tandems et voitures chargées de bagages sont fréquents et correspondent à l'imagerie française des vacances. La bicyclette et la voiture sont également présentes dans les oeuvres de Fernand Léger telles que *Les Loisirs*, *Les Cyclistes* et bien sûr *La Partie de campagne*. Fernand Léger utilise la bicyclette dans ses peintures comme un objet plastique, qui lui permet une construction particulière et une occupation originale de l'espace. Autre objet, très présent : la tente de camping. Elle devient la maison mobile, facile à installer, légère à transporter, solide et économique. Sans reprendre la forme de la tente, triangulaire et orange en général, Fernand Léger a réalisé une grande peinture, *Le Campeur*, en 1954.

Au centre, un personnage masculin portant un sac à dos de couleur a l'air très décidé à installer la tente pour sa famille présente à ses côtés. Pour les photographes, la forme même de la tente permet un cadrage original et une composition parlante. Loin d'être totalement opaque, le tissu de cette construction mobile diffuse la lumière et crée ainsi des aplats de différents gris, accentués au tirage dans l'obscurité du laboratoire, comme dans les photographies de Robert Doisneau *Campeurs sur les bords de la Marne*, *Les Grandes Vacances Les Sables-d'Olonne*, Vendée, *Les Premiers congés payés*, bords de la Marne, ou celles de Willy Ronis, *Les Premiers congés payés*, Normandie et Île des loups Nogent-sur-Marne.

Les personnages photographiés sont peu vêtus ; la chaleur estivale et la liberté des vacances permettaient cette décontraction et l'exiguïté des abris en toile obligeait à réduire les bagages. *Nationale 10 près de Rambouillet*, 1954, de Robert Doisneau, est un véritable symbole : l'arrêt obligatoire au bord de la route pour ménager le moteur de la voiture qui chauffe, et surtout goûter le repas de midi - incontournable, généralement arrosé et copieux. *Les Devoirs de vacances à Joyeuse*, Ardèche, 1953, de Robert Doisneau, illustre un autre moment de l'été. En effet, les vacances, à l'époque, étaient longues et s'achevaient souvent dans la maison des grands parents, à la campagne, pendant que les parents avaient repris le travail : « Les vacances commencent avec les parents, dit Doisneau, et finissent avec les grand-mères, c'est vrai. Et comme ça tire en longueur, on a inventé les devoirs de vacances à tout prendre, je préférerais les devoirs de vacances aux séances de cartes postales. "Chers parents... Ici tout va bien, j'espère qu'il en est de même pour vous..." ». Deux images de Willy Ronis sont assez différentes, qui évoquent un peu plus précisément ces instants révolus : *Les Bords de Marne*, *Le Perreux*. C'était le temps où tout le monde partait ensemble, il n'était pas question de laisser la grand-mère à l'allure citadine, qui, avec son air sévère, ne donne pas l'impression d'être très heureuse de se retrouver assise au bord du chemin. Tout au long de l'année, en effet, grand-mère rendait de multiples services : garder les enfants, mijoter de petits plats pour le repas du soir, quand les parents revenaient de leur travail. Pas question donc de la laisser seule à Paris dans son appartement ou dans son pavillon de banlieue, la grand-mère chérie. Cela ne se voit plus, les générations ne se mélangent que rarement et les vacances ou les voyages sont organisés par tranches d'âges et intérêts partagés. Autre photographie de Willy Ronis, *Les Premiers congés payés en Île-de-France*, est bien différente. Cette image se veut très composée, très construite, avec un premier plan de verdure, un personnage de dos qui porte du bois, suivant une silhouette féminine gracieuse et, au loin, la tente, la maison refuge pour un moment heureux qui se poursuivra, la nuit tombée, devant le feu de plein air.

Cette image romantique et si poétique relève définitivement du passé, le camping sauvage étant totalement interdit en France pour des raisons de sécurité. En regardant ces photographies, reviennent en mémoire des bribes de chansons écrites et chantées par Yves Montand ou Charles Trenet :

Nationale 7

[...] Les oliviers sont bleus ma p'tite Lisette

L'amour joyeux est là qui fait risette

On est heureux Nationale 7

Brigitte Hedel-Samson

Inauguration de nouveaux espaces et vernissage de l'exposition  
La Partie de campagne. Fernand Léger et ses amis photographes  
Grâce aux travaux engagés dans ses espaces intérieurs et extérieurs, le musée  
offre désormais un nouvel accrochage de la collection et de beaux espaces  
d'accueil, de lecture et de repos.

Il inaugure sa réouverture par une exposition, La Partie de campagne. Fernand  
Léger et ses amis photographes, du 21 juin au 29 septembre 2008. La Partie de  
campagne est le titre que Fernand Léger a donné à plusieurs toiles réalisées à  
la fin de sa vie. Elles traitent d'un sujet évocateur, celui des loisirs et des  
congés qui sera aussi abordé par des photographies  
d'amis de Léger comme Robert Doisneau, Willy Ronis, Henri Cartier-Bresson, André  
Kertesz,  
Brassaï.

Visites commentées, ateliers, conférences  
pour mieux connaître l'oeuvre de Fernand Léger.

Apportez votre panier pour un grand pique-nique dans les jardins,  
visites commentées, ateliers et conférences toute la journée.

Projection en plein air de films  
dans les jardins

Les hommes le dimanche, de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer, Scénario de Billy  
Wilder (1929, 1h14, muet)

Une partie de campagne, de Jean Renoir d'après une nouvelle de Maupassant (1936,  
40 mn)

Au bord du lac, de Patrick Bokanowski (1993 /6 mn). Soirée coproduite par  
l'association Mission cinéma à Nice.

réouverture du musée, 3 jours de manifestations gratuites pour tous

20 juin

19h

21 juin

10h-18h

22 juin

12h

23 juin

21h

programmation cinématographique

La partie de campagne comme motif cinématographique Mouvement, montage, cadrage, temporalité sont des questions que rencontre le cinéma comme la peinture.

Parfois même, des motifs se croisent, comme celui des déjeuners en plein air ou des promenades au bord de l'eau saisis en leur temps par les impressionnistes peignant les divertissements bourgeois de la fin du XIXème siècle. D'ailleurs, le cinéma n'est-il pas né au moment où l'impressionnisme domine dans la peinture ? Dans les années du Front Populaire, les films montrent, eux aussi, les loisirs sur les bords de la Seine ou de la Marne, mais cette fois ceux de la classe ouvrière.

Ces moments de pause où les hommes s'éloignent provisoirement des cités, oublient la pénibilité du travail, délivrent du même coup le cinéma, sonore et parlant depuis peu, des pesanteurs littéraires et des bavardages qui le menacent. La nature impose son rythme, ses révélations, son inspiration. Des eaux tranquilles et accueillantes de Nogent, Eldorado du dimanche (1929) premier film de Marcel Carné à l'utopique scène de pique-nique dans Le Bonheur (1965) d'Agnès Varda où une femme aimante accepte l'amante de son mari, derrière le traitement plastique de la lumière, des cadres et des couleurs des images se devinent Cézanne, Degas, Matisse. Cette « espèce de tendresse pour l'herbe, pour l'eau, pour les arbres... Une espèce de désir vague... » qui envahit Henriette dans Une partie de campagne (1936) se traduit par la contemplation silencieuse d'un visage, le mouvement d'une épaule fuyante aperçue entre deux branches, l'émoi qu'un sentiment inconnu fait soudainement naître en la jeune fille. Ici, le cinéma et la peinture se rejoignent dans la superbe pensée de Paul Klee : « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ».

Les hommes le dimanche

Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer

Scénario : Billy Wilder et Fred Zinnemann

Allemagne, 1929, 1h14, muet

Avec Erwin Splettstösser, Wolfgang von Walterhausen, Christel Ehlers, Brigitte Borchert, Annie

Schreyer

Dernier grand film muet allemand, à contre-courant de toute abstraction, Les hommes le dimanche marque une rupture définitive avec le courant expressionniste, l'univers des vampires et des fantômes pour découvrir l'homme saisi au cœur de la vie quotidienne. Le film est une évocation impressionniste d'une journée de repos d'un petit groupe de travailleurs berlinois dont un chauffeur de taxi, une vendeuse de chaussures, une vendeuse de disques, un représentant en vins...

Le générique réunit Robert Siodmak, Edgar G. Ulmer, Billy Wilder, Fred Zinnemann qui tous fuiront l'Allemagne dans les années 30 pour mener les carrières que l'on sait à Hollywood. Commencé dans des conditions de fortune et de manière collective, le film trouve une production en cours de tournage et c'est Robert Siodmak qui prend les rênes de la réalisation. Les hommes le dimanche marque son étonnante modernité en brouillant la frontière entre documentaire et fiction, en utilisant des acteurs non-professionnels, en abandonnant les studios pour les décors naturels. Autant de caractéristiques qui fonderont quelques années plus tard le néoréalisme animé par un même esprit de liberté et d'indépendance. Baignades, jeux, pique-nique, intrigue amoureuse, le récit évacue toutes lourdeurs dramatiques, pour trouver sa force et sa beauté, non dans l'intrigue, mais dans l'observation des détails, la mise en présence des visages, des gestes, de la nature... avec une caméra.

Le film s'inscrit dans la lignée des grandes expérimentations cinématographiques : L'homme à la caméra de Dziga Vertov,

A propos de Nice de Jean Vigo, Berlin, symphonie d'une grande ville de Walter Ruttmann pour ne citer que quelques titres.

Au bord du lac

Patrick Bokanowski

France, 1993, 6 minutes, couleurs

Né en 1943, Patrick Bokanowski suit des études de photographie, d'optique, de chimie. Il est le réalisateur de sept films qui associent souvent plusieurs techniques, peintures, dessins, photographies... Ses recherches formelles sur l'expressivité du réel le conduisent à fabriquer des optiques spécifiques pour modifier la plastique de l'image : optiques martelées, courbées, bullées... Pour Au bord du lac, Bokanowski a mis en place une technique de miroirs réfléchissants, une quinzaine confectionnée à partir de miroirs souples ou des surfaces de mercure, à travers lesquels il filme la réalité. Tourné au bois de Boulogne en période estivale, le film montre ce qu'on peut voir en nous promenant, un dimanche ensoleillé, dans un parc, près d'un bois, au bord d'une rivière : des canotiers, une partie de ballon, des cyclistes, des enfants sur la pelouse, des cavaliers... Les activités de loisir sur les rives du lac rappellent La Grande Jatte de Seurat.

Le déjeuner sur l'herbe

Jean Renoir

France, 1959, 1h32

Directeur de la photographie : Georges Leclerc

Musique : Joseph Kosma

Avec : Paul Meurisse, Catherine Rouvel, Fernand Sardou, Jacqueline Morane, Charles Blavette

Le professeur Etienne Alexis, biologiste, spécialiste de la fécondation artificielle, mais également candidat à la présidence de l'Union Européenne organise un déjeuner sur l'herbe à l'occasion de ses fiançailles avec la comtesse Marie-Charlotte. Au cours du déjeuner, il rencontre une jeune paysanne, Nénette, qui désire un enfant sans les complications du mariage. La nature féconde et lumineuse que filme Renoir rappelle la modernité de Manet bien que le film fut tourné aux « Collettes », dernière propriété de son père Pierre-Auguste à Cagnes-sur-Mer et lieu d'enfance du cinéaste. Réalisé en 1959, le film frappe par l'aspect visionnaire des thèmes qu'il aborde : l'Europe, l'écologie, la fécondation artificielle, le « cirque » médiatique.

Une partie de campagne

Jean Renoir

France, 1936 (sorti en 1946), 40 minutes

Avec : Sylvia Bataille, Georges D'Arnoux, Jane Marken, André Gabriello, Jacques Brunius, Paul

Temps, Gabrielle Fontan, Jean Renoir, Marguerite Renoir...

1860. Par une chaude journée d'été, la famille Dufour quitte Paris pour un déjeuner sur l'herbe à Bezons-sur-Seine. Deux jeunes canotiers, descendus à l'auberge du père Poulain, s'intéressent à Mme Dufour et à sa fille Henriette. La chaleur et le vin aidant, les deux femmes iraient volontiers faire une promenade en yole sur les eaux du fleuve en compagnie des deux jeunes hommes... Réalisé en 1936, sorti sur les écrans dix ans plus tard, Une partie de campagne qui connut les pires déboires lors sa fabrication, qui vit son tournage interrompu par des tempêtes climatiques et relationnelles, dont le premier montage fut confisqué par les nazis et que longtemps on « cru inachevé », reste, peut-être pour toutes ces raisons, l'oeuvre la plus troublante de Jean Renoir. Si le cinéaste fait preuve d'un sens plastique certain en imprimant à son film les traces et les secrets impressionnistes de son père Auguste - évocation de La grenouillère (1869), La balançoire (1876), Le déjeuner des canotiers (1881) - il reste fidèle aux principes qui fondent son cinéma : la plus grande justesse dans la description des caractères sociaux ; la forme toujours subordonnée au sujet traité. Le dialogue cinématographique avec la nature que Renoir avait expérimenté deux ans plus tôt, usant d'un style dépouillé et quasi-documentaire dans Toni, trouve ici sa perfection dans la composition des cadres, dans le jeu de netteté des lointains par l'utilisation de toute la profondeur de champ... Dans un entretien de 1967 avec son actrice Sylvia Bataille, initiatrice du projet avec le producteur Pierre Braunberger, Jean Renoir déclare que le sens profond de Une partie de campagne est exprimé dans le gros plan du visage de l'actrice qui apparaît vers la fin du film. Ce gros plan, dit-il, c'est peut-être le meilleur gros plan que j'ai fait dans ma vie.

notices d'oeuvres

selon la numérotation du catalogue

### 3. Les Cyclistes

1948

encre de Chine, gouache et mine de plomb

sur papier gris

48 cm x 62,5 cm

Musée national d'Art moderne -

Centre de Création Industrielle

Centre Georges Pompidou, Paris

Provenant de la collection Marguerite Lang, collaboratrice de Tériade aux éditions Verve, ce dessin, que lui avait probablement donné Fernand Léger au moment où ils travaillaient ensemble à l'édition de l'album du Cirque, est acheté par l'État en 1972 puis attribué au musée national d'Art moderne en 1977. Ce dessin se rattache à la fois à la série des Loisirs et à la série du Cirque. La méfiance des motifs trop suaves et des choses qui sollicitent trop sûrement une référence sentimentale pousse l'artiste au réemploi des personnages, des objets, des formes, déjà étudiés préalablement pour d'autres recherches. Ce procédé lui permet d'éviter tout débordement et de passer d'une citation à une autre. La précision du trait, l'acuité de la plume souvent réservée à cette période intermédiaire lui sont nécessaires pour obtenir une tranquillité d'expression. Comme dans Les Loisirs ou Les Baigneurs, ses personnages posent comme devant l'objectif du photographe. Maurice Jardot ajoutait : « Mais plus encore, son art direct, vigoureux, optimiste, sans dessous compliqué, tout entier et tout d'un bloc tourné vers l'extérieur, a un pouvoir d'action physique sans égal : il donne de l'épine dorsale, de l'ampleur à la poitrine, de la carrure aux épaules. Comme le peuple, dont l'action sur le monde est d'abord physique, il a le goût de la puissance et de l'action physiques ». La bicyclette appartient au vocabulaire plastique de Léger, associée à d'autres recherches à différentes périodes, c'est l'accessoire indispensable qu'il choisit pour évoquer le sport, les loisirs et le cirque. À bicyclette, il s'est souvent déplacé, il a souvent assisté aux courses cyclistes organisées au Vélodrome d'hiver. Objet courant, il le dessine démonté pour équilibrer la composition et organiser le contraste des formes. Les roues ne sont plus jointes aux cadres des vélos mais sur l'épaule du jeune homme. En quelque sorte, si les cyclistes se transposent du monde du cirque aux loisirs, il y a équivalence d'effets, c'est le même spectacle qui le séduit tout autant : « Un vélo est un objet en action dans la lumière. [...] Quand il y a de belles filles tenant la route ou quatre acrobates tenant la piste, qui avancent droit sur vous, ou qui tournent au-dessus de vous, c'est un spectacle moderne complet et qui peut égaler en grâce la valse des "six chevaux blancs" ». Dans ses premières phrases écrites pour l'album du Cirque publié par E. Tériade, c'est encore à vélo qu'il nous invite à faire une promenade dans la campagne pour se diriger vers les « belles filles tenant la route ou quatre acrobates tenant la piste ».

6. Sans titre (À Florence),  
L'Enfant à l'accordéon  
1952

gouache sur papier  
48 cm x 39 cm

Collection Maeght, Paris

Ce jeune accordéoniste est un personnage qui met en relation les séries de La Grande Parade, les Partie de campagne, Le Campeur peints à la même période. L'accordéoniste permet à l'artiste de renouveler son vocabulaire formel en recherche de fête populaire, d'orchestration et de mise en scène des personnages. Il appartient au monde de la rue où le spectacle est quotidien. La télévision, loin s'en faut, n'est pas encore dans tous les foyers et chacun se réjouit encore des jeux d'enfants, marelle, ballon et aussi des musiques de la rue. Enfant de la balle, du cirque, il s'accommode parfaitement, dans la même position, du groupe de baigneuses, sculpturales et hiératiques. Ainsi dans Les Trois Soeurs, 1952, dernier état (Staatsgalerie, Stuttgart), il est assis sur les genoux d'une jeune baigneuse nue allongée, suggérant une relation familiale. Avec son accordéon, il anime au sens propre et au sens figuré le groupe des trois femmes. Finalement, il se suffit à lui-même, « motif » d'un tableau sur fond rouge intitulé L'Enfant à l'accordéon peint en 1952, exclu des dernières grandes séries des Partie de campagne, du Campeur et même de La Grande Parade

11. La Partie de campagne (2è état)  
1953

huile sur toile  
130,5 cm x 162 cm

Musée national d'Art moderne  
Centre de Création Industrielle,  
Centre Georges Pompidou, Paris,  
dépôt au musée d'Art moderne de Saint-Etienne

En 1952, Léger achète à Gif-sur-Yvette une ancienne guinguette, nommée Le Gros Tilleul, et s'y installe avec Nadia Khodossievitch qu'il vient d'épouser en secondes noces. Ils prennent grand plaisir à installer leur maison. « À Gif-sur-Yvette où j'habite dans une ancienne hostellerie, j'ai établi mon atelier dans une immense pièce qui servait de salle de bal ». Léger continue cependant à se partager entre son atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs à Paris et l'atelier de Gif-sur-Yvette. L'atelier parisien reste encore le lieu privilégié de la création, de l'étude, et l'atelier giffois le lieu des réalisations des grands formats des séries des Partie de campagne et de La Grande Parade.

Après le succès mitigé de sa série des Constructeurs, Léger veut encore renouer avec le peuple, s'inscrire dans la tradition de la peinture française sans renoncer à la peinture moderne. Il entame alors avec quiétude trois vastes ensembles d'analyses et de synthèses pour accorder au rythme de son époque les thèmes des loisirs et du cirque, sujets populaires qu'il a déjà peints, et qu'il souhaite renouveler compte tenu des débats idéologiques du moment.

Retourner à la figure, aux scènes de genre pour peindre les hommes et les femmes de son temps, peindre le quotidien, n'est pas une tâche pénible pour Léger mais une activité heureuse. C'est en homme accompli, avec des certitudes et des réflexes dominés qu'il travaille à la série des Partie de campagne, en se référant naturellement à ses propres recherches antérieures - esquisses, études ou peintures. C'est aux États-Unis, dix ans plus tôt, qu'il avait dessiné trois personnages installés pour se reposer à côté d'un amas de boîtes de conserve. Cette scène champêtre si surprenante précisait les éléments essentiels et contrastés qui retenaient son attention : deux femmes nues et un homme habillé, deux souches d'arbres morts et un arbre bien vivant, le monticule inanimé de boîtes de conserve et les formes molles des nuages qui montent dans le ciel. À partir de cette esquisse, il prépare un assez grand nombre d'études des personnages et leur apportera les attributs et les éléments essentiels qui témoignent de leur activité. Le couple des deux personnages principaux est peint dans deux tableaux datés 1952, intitulés Les Deux amoureux. Dans la première toile, les couleurs denses et le trait appuyé rendent l'atmosphère un peu inquiétante. Une deuxième version s'allège avec les « couleurs en dehors ». La

posture de ces deux personnages intégrés dans toutes les versions de La Partie de campagne ne change plus : la main de la fiancée ou de l'épouse, posée sur l'épaule de son compagnon rassure et apporte une force tranquille à la composition. La jeune femme allongée, d'abord nue dans les premiers dessins, se vêt dans les peintures d'un maillot à collerette comme les acrobates du cirque et apporte la fantaisie au groupe formé des trois personnages rassemblés à droite du tableau. De face, les trois personnages répondent aux exigences de la pose, leur gestuelle souligne leur complicité, leur familiarité et permet de les lier les uns aux autres comme un seul élément constitué - humanité fraternelle vraie dont rêve Léger : la main de la femme posée sur l'épaule de l'homme, la main de l'homme posée amicalement sur la jambe de la femme allongée. Leur regard n'est plus dirigé vers le spectateur comme dans la série des Loisirs, mais vers la nature environnante qui leur apporte détente et plaisir.

Le premier état des Partie de campagne, plus réaliste, met en place le jeu de construction du tableau : à gauche, un pêcheur et un enfant au bord d'un étang nous tournent le dos, absorbés par leur occupation et s'opposent au groupe oisif. Le pêcheur a quitté sa veste ; posée sur la souche, elle éclaire par un jaune vif le centre de la composition ; l'herbe au premier plan, les collines environnantes et le bras d'eau font encore état de la campagne giffoise pourvue de nombreux étangs et rivières. Un grand nombre d'études précèdent la deuxième version, 2e état, et permettent la transformation complète de l'atmosphère. Les couleurs interviennent ensuite. Le dessin coloré à la gouache, Partie de campagne, 1953, musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, précède immédiatement le tableau et intègre définitivement les changements suivants : l'eau signifiée au premier plan ne donne plus aucun renseignement géographique, il peut s'agir d'une rivière ou d'un bord de mer. À gauche de la composition, l'enfant a disparu, l'homme ne pêche plus, il est en train d'ouvrir le capot de sa voiture. Cette modification n'a curieusement rien modifié dans sa position et son geste, avec les mêmes vêtements identitaires, sa casquette et son maillot sans manches. L'automobile, ici plutôt tacot que dernier bolide, vient ajuster le propos de la scène à la considération du fait français de l'époque. Cette modification traduit aussi les valeurs humaines et la douceur de vivre dans les milieux modestes français que les magazines du moment révèlent aussi dans de nombreux reportages photographiques. Le dimanche où les congés payés sont l'occasion pour les ouvriers de bichonner leur voiture ; cette image plus exacte rend le propos de la scène moins bucolique et met à l'écart toute idéalisation du sujet.

14. Sans titre, les Baigneuses  
vers 1954

encre sur papier

27 cm x 50 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Musée national Fernand Léger

Les Baigneurs ne défient plus l'espace comme dans la série des Plongeurs réalisée entre 1940 et 1944. Le groupe des baigneurs revient dans sa création revisiter un thème de la peinture classique. Sans recourir aux effets calmes et posés des nus académiques placés dans une nature surabondante, il se met dans la position du photographe qui interpelle le groupe pour regarder l'objectif ; les baigneurs agitent leurs mains pour le saluer, prennent la pose et se resserrent les uns contre les autres pour être tous sur la photo.

Le paysage est réduit à son extrême simplicité avec quelques plantes, un tronc d'arbre, un pylône et quelques nuages. Le peintre est un témoin actif qui cherche à nous faire partager une ambiance, un moment de la vie de la société nouvelle : regardez comme la vie est agréable, souvenez-vous de ces instants heureux saisis au vol ! Il transforme l'anecdote en sujet à peindre et réorganise l'image en procédant au « montage » des corps. « Une figure, un oeil, un pied peuvent être à leur place si l'orchestration générale du tableau est bien faite. Ils deviennent alors valeurs de variété et non anecdotiques ». De plus en plus stylisés, les baigneurs aux bras levés vers le ciel chantent une ode à la joie dans des dessins et des tableaux peints, les derniers titrés La Joie de vivre. Le 2 août 1955, il écrivait à un ami : « Si mes réalisations débutent pochades, c'est un premier état indispensable. À ce moment-là je dois en choisir "une". Elle va se développer bien ou mal mais l'oeuvre acceptée va commencer, contrôlée. Comme cela serait facile d'agrandir cette pochade ! Cela ne m'intéresse pas. C'est un petit chemin enveloppé de séduction, de goût, d'improvisé, de + Romantisme, + Surréalisme... C'est vite fait, moi c'est l'enfant qui m'intéresse, c'est tout autre chose. Mon époque qui m'entoure d'éléments fabriqués si au point, si réalisés ! J'ai voulu faire aussi bien ... »

Nelly Maillard

publications

- La Partie de campagne

Maurice Fréchuret

- Ne travaillez jamais

Le « triptyque des loisirs » de Fernand Léger

Arnauld Pierre

- Images de moments disparus

Brigitte Hedel-Samson

- Fernand Léger et le cinéma

Kaloust Andalian

- Catalogue

Nelly Maillard

- Annexes

Biographie

Listes des oeuvres exposées

Catalogue de l'exposition

La Partie de campagne

Fernand Léger et ses amis photographes

80 pages, 60 illustrations en

couleurs, broché, prix : 25 €, juin

2008, Rmn éditions, diffusion

Interforum

Pour les enfants  
Album du musée national Fernand Léger  
127 pages, en couleurs,  
broché, prix : 19,50 €,  
2006, Rmn éditions,  
diffusion Interforum  
Fernand Léger et la céramique  
collection reConnaitre  
62 pages, 2000, prix : 10,67 €  
Rmn éditions, diffusion Interforum  
L comme Léger  
Collection l'enfance de l'art  
Elisabeth Amzallag-Auger  
58 pages, 13 €, Rmn éditions,  
diffusion Interforum

informations pratiques

Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pome

06410 Biot

Tél : 04 92 91 50 30

Fax : 04 92 91 50 31

Accès : Aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km ; Gare SNCF de Biot puis liaison

Envibus n°10 (arrêt musée

Fernand Léger. Par l'autoroute, sortie Villeneuve-Loubet RN7, puis direction

Antibes à 2 km et prendre

la direction Biot. De mi-juin à mi-septembre, navette liaison musée/village de Biot de 10h à 19h

Ouverture : tous les jours sauf le mardi

Horaires : de 10h à 18h

Contacts presse

Réunion des musées nationaux

49, rue Etienne Marcel

75039 Paris, cedex 01

Annick Duboscq

Tél : 01 40 13 48 51

[annick.duboscq@rmn.fr](mailto:annick.duboscq@rmn.fr)

Laurène Dancla

Tél : 01 40 13 48 60

[laurene.dancla@rmn.fr](mailto:laurene.dancla@rmn.fr)

Contact musée Fernand Léger, Biot

Françoise Borello

développement des publics

[francoise.borello@rmn.fr](mailto:francoise.borello@rmn.fr)

Tél : 06 70 74 38 71

Hélène Fincker, presse locale

[helene@fincker.com](mailto:helene@fincker.com)

Tél : 06 60 98 49 88

partenaires média